

Lecture du livre d'Isaïe

Is 57,7-10

- 6 N'est-ce pas ceci, le jeûne que je préférerai, [dit le Seigneur] :
 ouvrir les liens de l'impunité,
 faire-sauter les nœuds du harnais,
 et renvoyer affranchis ceux qui-sont-brisés,
 et que vous détachiez tout harnais ?
- 7 n'est-ce pas rompre ton pain pour l'affamé,
 et que tu fasses-venir [vers ta] maison les pauvres vagabonds ?
 lorsque tu verras (quelqu'un) nu, tu le couvriras,
 et tu ne te dissimuleras pas loin de ta chair.
- 8 Alors ta lumière se fendra comme l'aube,
 et ta convalescence germera rapidement,
 et ta justice marchera devant toi,
 la gloire du Seigneur te ramassera.
- 9 Alors tu appelleras et le Seigneur répondra,
 tu imploreras, et il dira : Me voici !
 Si tu fais-se-détourner du centre de toi le harnais,
 l'envoi du doigt et la parole d'inanité,
- 10 et que tu dispenses ton âme à l'affamé,
 et fais-se-rassasier l'âme de l'appauvri,
 ta lumière irradiera dans la ténèbre,
 et ton obscurité (sera) comme le plein-midi.

Lecture de la le lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

1 Cor 2,1-5

- 1 Et-moi, venant chez vous, frères,
 ce n'est pas selon une supériorité de parole ou de sagesse
 que je suis venu, vous annonçant le témoignage de Dieu ;
- 2 car je n'ai pas jugé savoir quelque chose parmi vous,
 si ce n'est Jésus Christ et celui-ci crucifié.
- 3 Et-moi, dans l'infirmité et dans la crainte et dans un tremblement nombreux,
 je suis advenu chez vous ;
- 4 et ma parole et ma prédication (advinrent)
 non pas dans des paroles persuasives de sagesse [humaine],
 mais dans une exhibition d'Esprit et de puissance,
- 5 afin que votre foi ne soit pas dans la sagesse des hommes*,
 mais dans la puissance de Dieu.

* ἄνθρωπος = (Adam) homme ou Homme, l'humain ou les humains en général ;
 ἀνήρ = homme individu, par rapport à la femme.

Fasse Dieu que nous le reconnaissons, nous aussi, « à la fraction du pain » (Lc 24,35). La fraction appelle la distribution : il a rompu pour donner à beaucoup, pour communiquer sa grâce à un grand nombre ... Si Jésus n'avait pas brisé le pain, comment les miettes seraient-elles venues jusqu'à nous ? Il l'a brisé et distribué : « il l'a dispersé, donné aux pauvres » (Ps 111,9). Il l'a brisé par grâce, pour briser la colère de son Père et la sienne. Car Dieu l'avait dit : il nous aurait brisés, si son Unique, « son élu ne s'était tenu debout devant lui, sur la brèche, pour détourner sa colère ». Il se tint debout devant Dieu et l'apaisa (Ps 105,23.30). Par son indéfectible force d'âme, sur la brèche il se tint debout, non brisé. Mais lui-même a « brisé », lorsque volontairement il a offert sa chair pour être comme brisée et rompue par la souffrance. C'est là qu'il a « brisé la puissance de l'arc » (Ps 75,4), brisé « les têtes du dragon » (Ps 73,14), là qu'il a brisé tous nos ennemis dans sa colère. Là, il a brisé en quelque sorte les tables de la première alliance (Ex 32,19), pour que nous ne soyons plus sous la Loi. Là, il a brisé le joug de notre captivité. Enfin, il a brisé tout ce qui nous brisait, afin de réparer tout ce qui en nous était brisé, et de « renvoyer libres ceux qui avaient été brisés » (Is 58,6). Nous étions en effet captifs, « dans la mendicité et les chaînes » (Ps 106,10). Et aujourd'hui encore, bon Jésus, bien que tu aies brisé ta colère, bien que tu aies brisé le pain pour nous, pauvres mendiants, nous souffrons encore du dénuement, nous avons encore faim. C'est bien toi qui as dit : « Ceux qui me mangent auront encore faim » (Eccli 24,29). Oui, encore, « jusqu'à ce que le mal passe » (Ps 56,1). Ce n'est pas encore, qu'ils cessent d'avoir faim ! Il viendra un temps où « ils n'auront plus faim ni soif » (Ap 7,16). En attendant, romps ce pain chaque jour à ceux qui ont faim (Is 58,7) ! Car aujourd'hui et tous

(Sur la montagne Jésus disait à ses disciples :)

- 13 « Vous, vous êtes le sel de la terre :
 *or, si le sel était-sot,
 en quoi* sera-t-il-salé ? Lc 14,34
 pour rien il n'a-de-force encore,
 si ce-n'est, jeté au-dehors, être piétiné par les hommes.
- 14 Vous, vous êtes *la lumière du monde* : Jn 5,5 ; 11,9;
 une ville, posée par-dessus une montagne,
 ne peut être cachée ;
- 15 pas-même ils n'embrasent une lampe,
 et ne la *placent sous le boisseau,
 mais (c'est) sur le lampadaire*, Mc 4,21 ; Lc 8,16 ; 71.,33
 et elle flamboie pour-tous ceux (qui sont) dans la maisonnée ;
- 16 ainsi, que votre lumière flamboie en avant des hommes,
 de façon qu'ils voient vos *belles œuvres,
 et glorifient* votre Père, celui (qui est) dans les cieux. » 1 Pi 2,12

les jours nous recueillons quelques miettes, et chaque jour nous avons besoin, de nouveau, du pain quotidien : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » (Lc 11,3). Si tu ne le donnes, qui le donnera ? Dans notre état de mendiants, dans notre pauvreté, notre dénuement, notre besoin et notre malheur, il n'y a personne pour nous rompre le pain (Lam 4,4), personne pour nous nourrir, personne pour nous refaire, personne que toi, ô notre Dieu ! En toute consolation que tu nous envoies, nous recueillons les miettes de ce pain que tu romps, et nous goûtons, d'expérience, combien « douce est ta miséricorde » (Ps 108,21). Mais il nous en faut encore ! Savourer cette douceur aiguise l'appétit ; et nous avons de plus en plus faim.

Baudouin de Ford, *Sacrement de l'autel*, II, chap. 1.

Celui-qui distingue mentalement le mot et les concepts ainsi que les réalités auxquelles renvoient ces concepts, ne se scandalisera pas d'incorrections dans l'emploi des mots, dès lors qu'en cherchant il trouvera correctement les réalités auxquelles renvoient les mots ; cela est d'autant plus vrai que les écrivains sacrés reconnaissent que leur parole et leur prédication « ne consistent pas dans les paroles persuasives de la sagesse, mais dans une démonstration d'Esprit et de Puissance » (1 Cor 2,4). Les Apôtres étaient bien conscients des endroits où ils commettaient des incorrections, et dont ils ne s'étaient pas préoccupés ; aussi affirment-ils être de simples particuliers « pour le langage, mais non pas pour la connaissance » (2 Cor 11,6). Car cela, il ne faut pas croire que seul Paul le dise : les autres apôtres pourraient le dire aussi. Quant à la phrase : « Nous avons ce trésor dans des vases d'argile, afin que la suprématie de puissance soit celle de Dieu et non pas la nôtre » (2 Cor 4,7), nous l'interprétons en pensant qu'est appelé ici « trésor » ce qui ailleurs est « le trésor de la connaissance et de la sagesse secrète » (Col 2,3) ; tandis que « les vases d'argile » sont le texte des Écritures, pauvre et méprisable aux yeux des Grecs, alors qu'en fait c'est la suprématie de puissance de Dieu qui se manifeste. Les mystères de la vérité ont leur pleine force ainsi que la puissance des paroles rapportées, nullement empêchées par la pauvreté du style de s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre, et d'attirer à la doctrine du Christ non seulement ce qui est fou dans le monde, mais aussi parfois ce qui est sage en lui. Et Paul, ... Dieu l'a rendu capable d'être « le serviteur de la nouvelle Alliance » (2 Cor 3,6) en faisant usage d'une démonstration d'Esprit et de Puissance (1 Cor 2,4), afin que l'assentiment des croyants ne se fasse pas avec la sagesse des hommes mais avec la puissance de Dieu (1 Cor 2,5). Si l'Écriture avait une beauté et un ornement du style analogues à ceux qu'admirent les Grecs, peut-être bien soupçonnerait-on que ce n'est pas la vérité qui s'empare des hommes, mais que le bel enchaînement et la beauté du style ont charmé les auditeurs et ont fait leur conquête après les avoir trompés.

Origène, *Commentaire sur Jean*, L. IV, n. 1-2.

Est appelé nuit tout le temps présent, comme le montre la parabole des Vierges. Le soleil éclaire non pas la nuit, mais le jour. Ceux qui vivent dans la nuit ont besoin de la lumière d'une lampe. Là lumière du jour est celle qui, par l'enseignement divin, éclaire ceux qui le reçoivent ... Celui qui approche son esprit de la vraie lumière allume une lampe, et cette vraie lumière allume son esprit comme une lampe. Pour être utile aux hommes capables, celui qui a allumé sa lampe l'a placée sur ses discours « comme sur un lampadaire » (Mt 5,15-16) : il éclairera ainsi par son enseignement ceux pour qui le temps n'est pas encore venu d'être illuminés par le vrai soleil (Jn 1,9), que seuls voient « ceux qui marchent comme en plein jour, avec dignité » (Rm 13,13) et « ont exulté à la pensée de voir le jour du Seigneur » (Jn 8,56). Ceux qui vivent dans la nuit sont privés du vrai soleil : du moins sont-ils éclairés par une lampe allumée au vrai soleil.

Origène, *Scholies sur l'Apocalypse*, sch. 9.